



BILLET N° 05/2007

SAVOIR / TRANSMETTRE

Editorial :

Vos courriers le prouvent, nombre d'entre vous s'intéressent de plus en plus au comment, au pourquoi et à combien cela coûte d'une affaire militaire. Notre nouvelle série « SAVOIR / TRANSMETTRE » tendra dans ses prochains numéros de ONPPM Billet à élargir le champ de nos investigations et touchera aux décisions économiques et politiques concernant la défense dans son ensemble avec pour fil conducteur la fortification.

Nous attendons toujours avec beaucoup d'intérêt vos articles en nombres et variés sur la fortification en générale.

Bien à vous.

J.M. GRATIANNE

Mise en page :



J.M. GRATIANNE

Disponible actuellement sur simple demande :

- Le Mont CORNILLET
- SPA 1918
- Réflexions et mise au point sur la Ligne Maginot
- Clair de lune à BITCHE (Billet N° 09/2004)
- Exposition de 15 photos du 13 et 14 juillet 2002 à la CASEMATE de MORFONTAINE
- Le Fort de Seclin (Billet N° 10/2004)
- La casemate type 516 (Billet N° 11/2004)
- Obstacles anti-char belges (1940)
- Fortifications de la ville de SOISSONS en 1870 (Billet N° 12/2004)
- Le fromage Suisse a t'il des trous (Billet N° 01/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. La conscription (Billet N° 02/2005)
- Fort A 570 (Billet N° 03/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Le fusil Gras (Billet N° 04/2005)
- Vietnam bunker (Billet N° 05/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Les transmissions (Billet N° 06/2005)
- Bases de V1 (Billet N° 07/2005)
- La Ligne Mareth (Billet N° 08/2005)
- La Ligne K.W. (Billet N° 09/2005)
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. Le Génie (Billet N° 10/2005)
- De l'archéologie moderne, sauvetage d'un char FT 17 (Billet N° 11/2005)
- Répression de l'espionnage en 1939 (Billet N° 12/2005)
- Essai sur un élément méconnu de la Ligne Maginot (Billet N°01/2006)
- Die Flaktürme in Berlin 40 / 45 (Billet N°02/2006)
- Projecteur Ligne Maginot
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. L'artillerie (Billet N°03/2006)
- LE QUARTIER GENERAL ALLEMAND DE ZOSSEN-WUNSDORF (Billet N°04/2006)
- TOURELLE GALOPIN POUR DEUX CANONS DE 155 L Modèle 1890 (Billet N°05/2006)
- SITE DE MOULIN S/S TOUVENT (Billet N°06/2006)
- Les ouvrages minés sur le territoire suisse (Billet N°07/2006) .
- L'après 1870, l'armée de la revanche dans nos fortifications. La formation, la vie du soldat en caserne (Billet N°08/2006)
- Casemate Sud du MOTTENBERG (Billet N° 09/2006)

- Le CANON-REVOLVER de flanquement HOTCHKISS MDLE 1879 (Billet N°10/2006)
- L'épée, le bouclier et la République Française (Billet N°10A/2006)
- 1915, un des lieux de combat en Alsace (Billet N° 11/2006)
- Les Sites V1 en Picardie (Billet N° 12/2006)
- L'APRES 1870, L'ARMEE DE LA REVANCHE DANS NOS FORTIFICATIONS, L'intendance militaire, la fortification de campagne (Billet N° 01/2007)
- Campagne 1914 – 1918 journal de marche du 69 ème BATAILLON DE CHASSEURS A PIED partie I (Billet N° 02/2007)
- L'APRES 1870, L'ARMEE DE LA REVANCHE DANS NOS FORTIFICATIONS, les voies de 50 et 60 (Billet N° 03/2007)
- Campagne 1914 – 1918 journal de marche du 69 ème BATAILLON DE CHASSEURS A PIED partie II (Billet N° 04/2007)

Avertissement :

LA TENEUR DE TOUT ARTICLE PUBLIE, EST SOUS L'ENTIERE RESPONSABILITE DE SON AUTEUR. COLLECTION J.M GRATIANNE, TOUT DROIT RESERVES POUR TOUS PAYS ©. EN CLAIR, REPRODUCTION, MEME PARTIELLE, PAR QUELQUE MOYEN OU PROCEDE QUE CE SOIT A DES FINS MERCANTILES EST INTERDIT.

L'APRES 1870, L'ARMEE DE LA REVANCHE DANS NOS FORTIFICATIONS Fonctionnement du Service de Santé



Pendant les marches, les médecins de chaque régiment recueillent les hommes devenus malades pendant la route. A cet effet, tous les régiments sont suivis d'une voiture médicale contenant des médicaments, du linge, des brancards et d'une voiture de transport des blessés.

Pendant le combat, les médecins des régiments organisent des postes de secours près du champ de bataille, des soldats spécialement désignés et formés à cet effet, appelés brancardiers régimentaires ont seul mission de ramener les blessés dans ces postes.

Du poste de secours après un premier pansement, les blessés sont dirigés en arrière sur les stations de voitures médicales qui conduisent aux ambulances établies loin du champ de bataille.

Les ambulances envoient les blessés grièvement atteints aux hôpitaux de campagne installés à proximité. Ceux qui sont susceptibles d'être transportés sont dirigés sur des gares d'évacuation pourvues d'infirmes et conduits par des trains spécialement aménagés dans les hôpitaux de l'intérieur de la France.

Voici pour illustrer ce que l'armée prévoit et la réalité un article paru en 1900 sur une manœuvre du Service de Santé (article de Monsieur Henri WEINDEL) :

« Le service de santé du gouvernement militaire de PARIS a manœuvré en campagne de mercredi à samedi dernier sur le plateau qui s'étend entre le BOURGET, GONESSE, BLANC-MESNIL et l'ORME-DE-MORLU. Avant que le service des brancardiers, des infirmiers et des chirurgiens se mit en mouvement, les troupes de PARIS et de SAINT-DENIS ont pris part à l'action dans le but unique de fournir des blessés aux hommes à cols de velours rouge, chargés de les panser.

Les manœuvres de santé sont particulièrement intéressantes à suivre, non point quant aux efforts des stratèges qui en l'occurrence, demeurent au second plan, mais bien plutôt parce qu'elles donnent mieux l'illusion du combat en raison de l'aspect lamentable de ce qui se passe par delà les lignes de petites fumées blanches ou bleues et de crépitements secs ou ouatés suivant les distances et qui représentent de la mort et de la souffrance en marche.

En effet, on ne voit plus s'avancer imperturbable des matricules immunisés contre les coups de feu des lignes adverses. Parmi ces numéros il en est qui tombent et qui par leur chute obligent les autres à serrer les rangs. Et encore que l'on n'ignore point que les blessures ne sont qu'idéales et les blessés représentatifs, on n'en éprouve pas moins le simulacre une secrète et pénétrante angoisse, sans même qu'il soit besoin pour le ressentir de se demander : « Si c'était vrai ? ».



Il y a là de la fumée, des coups de feu, des hommes à terre, des brancardiers en recherche à travers la plaine des hommes aux jambes, aux bras, à la poitrine, à la tête bandés qui se balancent au rythme de la toile de tente sur laquelle on les emporte ; il y a des chirurgiens, qui dans les postes de secours installés sur le champ de bataille, se penchent sur des corps inertes ; il y a d'autres corps allongés sur des civières au bord du chemin ; il y a des soldats qu'on « enfourne » dans les petites voitures aux relais d'ambulance ; il y en a d'autres assis sur des cacolets ou étendus sur des litières et qui s'en vont, deux par deux, au pas brinqueballant des mulets. C'est enfin avant de gagner les hôpitaux installés dans les villages, l'ambulance tout à fait en arrière du champ de bataille, l'ambulance où affluent les blessés, l'ambulance où se trouvent tous les grands chefs de la médecine militaire évoluant avec leurs aides entre la voiture de chirurgie, la voiture de pharmacie, les feux de campagne sur lesquels l'eau bouillonne ; se résolvant en vapeurs légères, mélangées aux fumées plus épaisses du bois en combustion, et les corps, les misérables corps qui n'en peuvent plus et qu'on dépose au hasard un peu partout sur des lits de camp, sur des civières, sur des bâches et, au besoin sur l'herbe des talus ou dans la poussière de la chaussée.



Et le spectacle est douloureux, plus douloureux cent fois que l'image de la mort car c'est l'aspect de la souffrance, cette injustice de la nature et du sort qu'il fournit aux yeux attristés.

Au moment où mercredi dernier au matin nous arrivions, le photographe Louis PISTON et moi sur le terrain des opérations, le général DALSTEIN, un superbe cavalier qui a remplacé le général de PELLIEUX dans le commandement de la place de PARIS, examinait les formations de combat, jumelle aux yeux.



Peu après le canon avant-courrier des grandes hécatombes, faisait entendre sa grosse voix vers l'Est, tout proche de l'ORME-DE-MORLU. Déployés en tirailleurs, le fusil dans la main droite, les hommes de la division de défense marchent dans les champs. Ils ne peuvent point attaquer encore, ni même se défendre car l'ennemi est hors de la portée du Lebel, et voici que déjà la tragédie intervient. Près de nous, deux hommes, ici désignés d'avance,

tombent dans un champ de betteraves dont les feuilles rousses sont humides de rosée. Combien de temps vont-ils demeurer là ? On ne peut le prévoir encore, car le Docteur CHAUVEL, directeur du service de santé du gouvernement militaire de PARIS vient seulement de passer en automobile, pour donner le dernier coup d'œil aux ambulances arrêtées près du BOURGET sur le pavé inégal de la grand-route.



Et nous nous mettons en marche dans la plaine immense un peu dépaysés, ne sachant trop en raison des indications contradictoires que nous recueillons où porter nos pas.

Heureusement, voici Monsieur le général BRUGERE, avec une rare et parfaite obligeance, nous met sur la bonne voie tout en surveillant les manœuvres. Dès lors nous moissonnons des photographies à travers champs, au bord des chemins et au long des routes.



Trois heures durant nous manœuvrons nous aussi, et, au retour, alors que les hommes mangent la soupe sur les cantonnements, nous apercevons un « blessé » oublié, qui s'est décidé à se lever pour se « faire voir » et mélancoliquement fait cent pas champ de betteraves où, par ordre, dès les premiers coups de canon, il s'était laissé choir.



Et tristement, nous l'imaginons, ce valide, vraiment blessé et laissé là gisant dans l'oubli, voué à la mort lente et sûre.

Telles furent brièvement évoqués ces manœuvres de souffrances et de mort que par une cruelle ironie des mots on dénomme en langage militaire manœuvres du service de santé ».



Outre les photos au demeurant très intéressantes, le texte nous apprend que déjà à l'époque une certaine impréparation était dans l'air. Que dire de la souffrance et la misère de la réalité des combats de la guerre 14/18.

Peut on imaginer au fort de VAUX la douleur et l'abandon dans l'infirmerie ?

Peut on imaginer la souffrance du blessé que l'on ne peut secourir dans le no mens land, appelant toute la nuit sa mère.

Peut on imaginer sur le CHEMIN DES DAMES les drames suivants ou l'idée de l'horreur ne témoigne qu'insuffisamment de chaque moment de souffrance cumulés et d'une foule de situations anecdotiques, comme par exemple celles des centaines de blessés qui

furent privés pendant plus de 24 heures de pansements parce qu'on ne retrouvait pas les clefs des armoires de pharmacie. Une autre, pour ne pas alerter l'ennemi, on avait attendu le dernier moment pour aménager les postes de soins en première ligne, alors qu'à l'arrière on achevait péniblement les HOE (Hôpital d'Orientation et d'Evacuation) de MONT-NOTRE-DAME, COURLANDON, MONTIGNY, PROUILLY, SAINT-GILLES, BOULEUSES et de ceux discrets de VIERZY, AMBLENY et MUIZON. Les trois premiers avaient nécessité 670 wagons et coûté 30 000 000 francs or. L'HOE de VASSENY ne fut exploitable que plus tard.

Que dire du service des fournitures médicales qui connurent aussi des difficultés. Avant guerre, pansements et thermomètres étaient fabriqués en France, mais les médicaments et instruments chirurgicaux provenaient principalement d'Allemagne.....On mobilisa donc des centaines d'entreprises pour fabriquer ce qui ne pouvait l'être par les ateliers du service de santé à VANVES. Ce fut l'objet de trafics comme celui des frères BULME qui furent condamnés pour avoir volé des montagnes de médicaments à l'hôpital de LATOUR-MAUBOURG et incendié une pharmacie militaire, vraisemblablement pour échapper à un inventaire révélateur. Nous ne parlerons pas des retards sur les baraquements, les lits etc...

Que dire aussi des files de blessés envahissant les postes de secours, puis les ambulances, et quelques heures après les HOE. Partout on improvise. Submergé dès les premières heures, **le personnel de santé compense par le dévouement** vu le peu de moyens mis à sa disposition.

J.M. GRATIANNE
M. HARANT

Photos, gravures, carte postales, collection J.M. GRATIANNE



Reconstitution au FORT DE VAUX (photo prise en 1999).